

KIM BO-YOUNG

L'ODYSSÉE DES ÉTOILES



RIVAGES

Deux fiancés coordonnent leurs voyages interstellaires afin de pouvoir célébrer leur mariage sur Terre. Mais des incidents perturbent leur traversée de l'espace et du temps, repoussant leurs retrouvailles vers un futur toujours plus lointain. Alors que la Terre subit changement climatique, guerres civiles et désastres nucléaires, une chose reste constante : l'amour est éternel. Quant à leur fils, devenu un voyageur du temps, il cherchera à se rendre aux confins de l'univers, vers le point de non-retour.

« Une expérience révolutionnaire et mystique. Puissant et gracieux. » Bong Joon-ho (réalisateur de *Parasites*)

« Une grande partie de la meilleure science-fiction actuelle provient de l'Asie de l'Est, et l'œuvre de Kim Bo-young s'inscrit dans cette émergence. » *Kirkus Reviews*

Kim Bo-young, née en 1975 en Corée du Sud, est l'une des auteures les plus marquantes de sa génération. Son œuvre a remporté de nombreux prix, dont le Prix du roman de science-fiction sud-coréen à trois reprises, a été sélectionnée aux États-Unis pour le National Book Award.

KIM BO-YOUNG

L'ODYSSÉE DES ÉTOILES

Traduit du coréen par
Kyungran Choi et Pierre Bisiou

RIVAGES/IMAGINAIRE

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Collection dirigée par Valentin Baillehache

Publié en République de Corée par Paran Media
sous la forme de trois livres distincts :

당신을 기다리고 있어
당신에게 가고 있어
미래로 가는 사람들

Ce livre a reçu le soutien de
l'Institut coréen de traduction littéraire (LTI Korea)

Couverture : © Cameron Burns #Captvart

© Kim Bo-young, 2020

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2023,
pour la traduction française

ISBN : 978-2-7436-6154-0

Sommaire

Je t'attends.....	9
Je viens vers toi	77
Ceux qui vont vers le futur.....	151

JE T'ATTENDS

Première lettre

*Premier jour du voyage,
un jour en temps terrestre*

J'ai dit au revoir à mes amis. Beaucoup de temps va s'écouler avant que nous nous retrouvions pour mon mariage. Exactement : quatre ans et six mois. Ils m'ont tous promis qu'ils seraient là. Nous avons pris des photos et j'ai donné à chacun d'eux un pendentif, un petit cadre au bout d'une lanière. Je les avais reçus en réservant la salle de banquet. Je leur ai dit de les porter autour du cou avec l'une des photos que nous venions de prendre, le jour du mariage. Comme ça, je n'aurai pas à leur demander qui ils sont. Ils ont bien ri.

« Faut que tu y tiennes, à ce mariage, pour abandonner tes amis ! »

« Vous, les mariés interstellaires, vous êtes tous des traîtres. »

J'ai répondu que pour moi non plus ce ne sera pas facile. Et j'ai failli prendre une volée de coups quand j'ai ajouté que j'allais devoir attendre deux longs mois : un premier pour atteindre la vitesse de la lumière, un second pour ralentir et atterrir en toute sécurité. Même avec le moteur et le contrôleur de gravité dernier cri, pas moyen de faire moins que ces deux mois.

Je me souviens de ton inquiétude quand tes parents et toi êtes partis pour Alpha du Centaure.

« Tu es sûr que tout va bien se passer ? m'as-tu demandé. C'est l'affaire de quatre mois pour moi, mais au moins quatre ans et demi pour toi. Même en voyageant sur un vaisseau de l'Attente qui réduira ton temps de moitié. Ce n'est pas rien. Il ne faut pas prendre ça à la légère, tu sais. »

Mon front contre le tien, je t'ai répondu :

« Ma vieille, tu es vernie, pas vrai ? Quand nous nous reverrons, j'aurai deux ans de plus que toi. »

Tu as eu un sourire un peu triste en réponse à ma boutade.

Les amis m'ont taquiné, sur le mode : « Paraît que ceux qui reviennent d'un voyage interstellaire sont tout sages » ou « Ah, c'est la nature humaine, quand tu restes sans rien faire pendant deux ou trois mois, soit tu deviens fou, soit tu deviens sage. »

J'ai rétorqué que je ne comptais pas perdre mon temps. J'emporte assez de travail pour m'occuper durant deux mois. Des registres dans lesquels je dois remettre de l'ordre, l'analyse des comptes, l'étude de la concurrence, les chiffres de ventes à décortiquer, etc. Soyons honnêtes, il n'est pas certain que mes efforts aient la moindre utilité dans quatre ans et demi, mais au bureau non plus ils ne semblent pas en attendre grand-chose. Ils se contenteront de s'assurer que j'ai bossé consciencieusement.

Sur le vaisseau, j'ai fait la connaissance d'autres futurs mariés et nous avons décidé de faire cabine commune. La nuit, nous bavardons, nous plaisantons, et nous nous vantons de nos fiancées. Bébêtes comme ils sont, ces grands romantiques ont décoré la cabine comme un gâteau de mariage. Ils ont même accroché des rubans et des fleurs en papier sur la porte, que le personnel de bord a fixé à grand renfort d'adhésifs. Sans quoi, à la fin de l'accélération, quand nous serons en apesanteur, la pièce serait en proie au chaos.

Tiens, j'ai acheté une bague musicale. Le vendeur m'a expliqué que je pouvais y mettre les chansons de mon choix, alors j'en ai commandé quelques-unes pour toi. Tu appuies dessus et la bague joue le morceau. Tu veux écouter ?

Notre vaisseau est immense, une véritable petite ville. Il y a des cafés, et même un marché aux puces. C'est vrai que ma boîte produit des pièces pour ce genre d'engins, mais je ne les avais jamais vues in situ. Ça me fait plaisir de repérer ici et là nos instructions d'utilisation. C'est moi qui les ai corrigées. J'ai pris quelques clichés des étiquettes pour les montrer aux collègues, plus tard.

Le vaisseau est immense, n'empêche, après une journée à bord, tu te lasses déjà. J'imaginai qu'une fois dans l'espace je verrai plein d'étoiles, mais en réalité tu ne vois pas grand-chose derrière les hublots. C'est comme quand tu es dans ta maison éclairée la nuit et que tu regardes dehors. Mais c'est sans importance, je n'en ai que pour deux mois.

Les voyageurs appellent l'itinéraire que nous empruntons « l'orbite de l'attente ». Il dessine une ellipse autour du Soleil avant de revenir à son point de départ.

Ceux qui montent dans ce vaisseau ne sont pas de simples émigrants en route pour un autre pays, non, ils se dirigent vers une autre époque. Certains espèrent qu'interviendra une réforme des retraites, d'autres un changement dans l'imposition du patrimoine immobilier. Des artistes sont persuadés de ne pas être nés à la bonne époque. J'ai même rencontré un lycéen qui voulait passer le nouveau concours d'entrée à l'université qui doit être mis en place prochainement. Et puis il y a nous, les amoureux qui voyageons pour faire coïncider leur temps avec celui de leurs fiancées venues d'autres systèmes stellaires.

Qu'importe l'année de notre retour, le monde sera meilleur que celui que nous avons quitté. La discrimination envers ceux qui viennent d'autres systèmes sera moins pesante, la protection sociale et la retraite aussi auront sûrement été améliorées. Sur Terre, les hommes et les femmes vont continuer de s'affairer, de se remuer, ils vont lutter pour changer les choses et perfectionner notre société, et nous, nous aurons juste à en profiter. « Se moucher dans les mains de quelqu'un d'autre », comme on dit.

À l'idée que nous allons bientôt être mariés, toi et moi, je suis si excité que je me réveille la nuit. Je m'agite comme un enfant, serrant mon oreiller dans mes bras, et je me rendors en fredonnant un air. Quand j' imagine te trouver allongée à mes côtés à mon réveil, je suis transporté de joie. Parfois, je me cache sous la couverture et je rêve d'être papa. Et d'un bébé qui se tortille entre nous. Comment vais-je pouvoir attendre deux mois ? Une journée de plus, cela me semble déjà interminable. J'ai tant envie de te revoir, vite. Je t'aime.

Deuxième lettre

*Un mois après le début du voyage,
environ quatre ans et quatre mois
en temps terrestre*

Je n'ai reçu ton courrier qu'après que nous avons atteint la vitesse de la lumière. Tu arrives donc sur Terre deux mois plus tard que prévu. Trois mois en temps terrestre, en fait.

Non, ce n'est pas un problème. Qu'y pouvons-nous, si votre vaisseau était le seul dans les parages quand vous avez reçu un signal de détresse ? Un membre d'équipage m'a dit que ça ne se produisait pas souvent... mais que ce n'était pas rare non plus. Quel embrouillamini ! Ce qu'il voulait dire, c'est que, même dans un univers infini, les routes de navigation suivent des coordonnées fixes. Ce qui peut amener ce genre d'incident.

J'ai demandé à rester plus longtemps sur le vaisseau, pour ne pas être contraint d'attendre les trois mois supplémentaires sur Terre, mais ce n'était pas possible. Le programme du vaisseau n'est pas modifiable, je dois donc rejoindre la Terre et patienter.

Démoralisé, je regardais par le hublot quand j'ai aperçu un vaisseau arrimé au nôtre. Il transportait des cartons de gâteaux secs et divers colis. Je contemplais la scène, la tête vide, quand soudain quelque chose s'est allumé dans mon

cerveau. J'ai interrogé le personnel de bord : où allait ce vaisseau ? On m'a répondu que c'était un vaisseau marchand, qu'il circulait ici et là pour vendre sa camelote aux autres vaisseaux. Je me suis renseigné sur la date de son retour sur Terre et, bingo ! Dans trois mois pile !

J'ai eu une sérieuse prise de bec avec le capitaine lorsque je lui ai annoncé que je comptais rejoindre le vaisseau marchand. Il s'y est opposé. Je ne comprenais pas en quoi ça le dérangeait, alors j'ai insisté : ils étaient juste là, collés à nous.

Le capitaine, j'aurais aimé que tu voies sa tête, un type énorme, qui me dominait de toute sa stature – je l'imagine parfaitement dans une plaine de Mandchourie, décapitant ses ennemis du haut de son cheval lancé au galop, s'il était né à la bonne époque –, ce capitaine au physique de guerrier m'a sermonné d'une voix glaciale : « Ce vaisseau peut paraître immobile mais nous nous déplaçons actuellement à la vitesse de 293 000 km/s. Un typhon qui s'abat sur des immeubles se déplace à quelques dizaines de kilomètres par seconde. »

Je ne lâchais pas : pourquoi les personnes ne pourraient-elles pas transiter d'un vaisseau vers un autre alors que les marchandises le faisaient sans problème ? Il m'a répondu que ce n'était pas possible, un point c'est tout. J'ai demandé pourquoi. Il m'a répondu qu'il n'y avait pas d'antécédent. Entêté, je lui ai fait remarquer que la Terre tournait autour du Soleil à 30 km/s, que le Soleil tournait autour de la galaxie à 220 km/s et que notre galaxie elle-même volait vers la nébuleuse de la Vierge à 600 km/s, sans que tout cela ne fasse trembler les immeubles sur Terre. Penses-tu ! J'avais beau argumenter, il ne faisait que répéter qu'un transfert de ce type n'était pas réglementaire.

Je n'aurais jamais accepté de vivre encore trois mois sans toi. J'ai exposé au capitaine que je devais me marier

prochainement, que j'étais en route pour retrouver ma fiancée et que si je devais attendre trois mois de plus, je finirais par mourir desséché, je deviendrais un spectre puceau ivre de vengeance, condamné à errer éternellement dans l'univers, et que je le hanterais chaque nuit dans ses rêves.

Ce n'est qu'après avoir obtenu mon transfert dans le vaisseau marchand que je me suis interrogé. Et si j'avais fait une bêtise ? C'est que la salle de banquet est réservée, et j'ai payé un gros acompte. Recevront-ils le message les informant que nous décalons nos noces de trois mois ? Et que faire s'ils refusent et qu'ils veulent garder l'acompte ?

Penser à ça m'a rappelé la question de mes locataires. Le bail est signé pour quatre ans et demi, au-delà de quoi, ils sont censés quitter les lieux. Mais si jamais ils décident de rester, sous prétexte que je ne suis pas rentré à temps ? Dès l'atterrissage, il faudra que je file chez moi m'en assurer.

Quand tu es à bord, c'est comme si tu étais immobile. Ni vent ni bruit. Les étoiles penchent toutes du même côté, striant les ténèbres derrière les hublots. Toutes les étoiles de l'univers scintillent en même temps. J'ai le sentiment que tout file à la vitesse de la lumière, l'univers, la Terre, ma maison, mes amis, tandis que je demeure immobile. Et que mon temps se fige lui aussi.

Quelqu'un a dit un jour que l'espace et le temps étaient une seule et même chose. Et que d'aller vers une autre époque était comme de se rendre dans un autre endroit.

Mon père n'a jamais quitté sa ville natale, mais au moment de sa mort, il avait l'impression d'avoir parcouru le monde entier. Parce que, vers la fin de sa vie, notre ville n'avait plus grand-chose à voir avec celle où il était né. Des immeubles avaient été construits, des nouvelles routes avaient été tracées,

des rivières avaient été détournées. Le temps avait déplacé mon père dans un espace totalement différent. Qui pourrait soutenir qu'il a vécu toute sa vie au même endroit ?

Le capitaine du vaisseau marchand m'a questionné, alors j'ai parlé de toi. Il voulait savoir si j'étais toujours amoureux, je lui ai expliqué que j'avais déjà attendu vingt-cinq ans avant de te rencontrer.

Plus j'y pense, plus je trouve ça génial. Quand nous nous reverrons, tu seras telle que dans mes souvenirs. Rien n'aura changé.

« Ils n'ont aucun regret, les gars qui embarquent comme ça », a lancé le capitaine en me servant un verre. Jusque-là, ça allait. Mais quand il m'a sorti : « Ils n'ont ni amis ni famille, et même s'ils en ont, ils n'y sont guère attachés... », j'ai préféré prendre congé et j'ai regagné ma cabine.

Troisième lettre

*Un mois et trois jours
après le début du voyage,
quatre ans et huit mois
en temps terrestre*

Mon amour, je suis désolé.

Je suis tellement désolé. Je ne pouvais pas imaginer que les choses tourneraient de la sorte.

Le capitaine nous a annoncé que, suite à une malencontreuse erreur de calcul, nous avions pris une mauvaise route. Quelqu'un a demandé quel serait notre retard, ce à quoi il a répondu que pour nous il ne s'agirait que de quelques minutes. Mais notre retour sur Terre était reporté de trois ans. Après quoi il est rentré dans sa cabine, comme si de rien n'était. On aurait dit l'annonce d'un pilote d'avion : « En raison du mauvais temps, nous atterrirons avec dix minutes de retard. » Les marchands, pour l'essentiel des Arabes et des Indiens, se sont levés et ont rejoint leurs cabines sans un froncement de sourcil. À croire qu'ils se disaient, *trois ans ? Bon, ça va, j'ai eu peur que nous soyons décalés d'au moins cinq ans.*

Plus tard, un membre d'équipage est passé pour distribuer du papier à lettres, afin que nous puissions informer nos familles et nos amis. J'ai demandé s'ils utilisaient du courrier quantique ou un truc dans le genre, et il m'a répondu que

seuls la coque et le moteur dataient du ^{xxi}e siècle. Il paraît que même leur système d'alarme contre les tempêtes solaires est du niveau d'un antique réveil à ressort et engrenages. Pour clore le sujet, il a juste ajouté : « Plus c'est rustique, plus c'est robuste. »

J'ai tout de même insisté : ma lettre, comment comptaient-ils l'envoyer ? Convertie en code Morse puis diffusée à travers l'univers. Les vaisseaux qui passent à proximité captent le signal, l'amplifient et le renvoient à leur tour. Et ainsi de suite. « Quelle modernité ! Pourquoi nos facteurs n'ont-ils jamais pensé à balancer des courriers d'un camion vers un autre ? »

J'ai encore expliqué que j'avais réservé l'église et la salle de banquet, que ma fiancée était en route – à 4,37 années-lumière de la Terre – pour me retrouver. Quel marié serai-je si j'arrive avec trois ans de retard à mes propres noces ! Il a fait une mine du style, *mon pauvre !* mais il ne semblait pas s'en soucier plus que ça. Il m'a tapoté l'épaule et m'a suggéré que pour un rendez-vous de cette importance, j'aurais dû réserver une traversée sur le bâtiment d'une grande entreprise et souscrire une bonne assurance.

Dix fois dans la nuit je me suis réveillé. De crainte que ma lettre ne te parvienne pas. Ou, qu'en la lisant, tu ne te mettes en colère et fasses demi-tour vers ta planète. Et que chez toi, encore fâchée, tu ne prennes pas la peine de m'écrire. Et que même si tu m'écrivais, que ta réponse ne parvienne pas jusqu'à moi.

Chaque fois que je me rendormais, un cauchemar me réveillait. Par exemple, je débarquais sur Terre et tu venais m'accueillir avec un de mes amis, un bébé dans tes bras. Tu me déclarais : « Ta lettre ? Non, je n'ai rien reçu », et tu te mettais à rire. Puis nous étions dans un bar avec des

potes. Tout le monde bavardait joyeusement, sauf moi qui restais dans mon coin à vider des verres de soju.

Ne te moque pas, je suis sérieux. Qu'imaginer de plus pathétique au monde qu'un tel dénouement ?

Je t'en prie mon amour.

Attends-moi.

Trois ans. S'il te plaît. Juste trois ans. Je promets d'être bon avec toi pour le reste de notre vie, oui ?

Quatrième lettre

*Un mois et vingt-cinq jours
après le début du voyage,
sept ans, huit mois et vingt-cinq jours
en temps terrestre*

J'ai bien reçu ta lettre.

Il est donc possible d'envoyer du courrier par ce biais. J'avoue que c'est assez surprenant. Nous avons eu de la chance, nous deux, pas vrai ? Encore que ce soit comique de parler de chance dans notre situation.

Je ne sais pas par quel biais ta lettre est passée avant de me parvenir, au final je l'ai reçue en vocal. Ça m'a fait drôle d'entendre tes phrases énoncées par une voix masculine. Une de ces voix artificielles qui agrège les phonèmes sans connaître le sens des mots. D'ailleurs, ce n'était pas simple à comprendre et j'ai dû la réécouter plusieurs fois. Et quand j'ai compris, je l'ai réécouté encore et encore.

Je sais. Tout est de ma faute. Tu n'y es pour rien. Tu as bien fait de changer de vaisseau. Moi, je l'ai fait parce que je ne pouvais attendre trois mois de plus. Mais pour toi, c'était trois années de plus. Donc je comprends parfaitement ton choix.

Tu as donc décidé de repartir dès ton retour sur Terre. Comme aucun vaisseau de l'Attente n'était en partance, tu as embarqué dans le premier appareil à prendre l'orbite, un

vaisseau de recherche géologique. J'ai entendu dire que parmi la flotte des appareils scientifiques, un bon paquet aurait déjà dû être envoyé à la casse, mais qu'ils continuent d'être en service.

Par bonheur vous avez pu trouver un abri après l'accident, même s'il s'agit d'une station éloignée des routes habituelles. Ne pleure pas, mon amour. Dans ton vocal, j'ai entendu à plusieurs reprises un son étrange, un *huk-huk-huk*. Je me suis pas mal interrogé avant de comprendre qu'il s'agissait probablement de la transcription de tes sanglots par la voix numérique.

Tout de même, onze années, onze longues années...
J'écoute de nouveau ta lettre.

Moi, je vais bien. Juste quelques égratignures. En revanche, l'un des membres d'équipage est mort en tentant de réparer notre nef. Ils disent que, sans son sacrifice, jamais nous ne serions parvenus jusqu'ici.

Selon le navigateur, seuls les vaisseaux scientifiques ou ceux de fret font escale là où nous nous trouvons. Chacun ne pouvant prendre qu'un nombre restreint de passagers supplémentaires, il y a eu un tirage au sort. Mon numéro m'offre deux options : soit attendre deux mois ici et embarquer à bord d'un Vaisseau Lumière pour rejoindre Alpha du Centaure, soit, sous hibernation, rejoindre la Terre via un vaisseau de voyage prévu le mois prochain.

J'ai demandé quand je pourrais arriver sur la Terre et on m'a dit qu'il fallait compter onze ans à partir de « maintenant ».

Le capitaine m'a conseillé de prendre le Vaisseau Lumière pour retrouver ma famille sur Alpha du Centaure, arguant qu'en ce moment la Terre n'est pas le meilleur endroit où

s'installer. Qu'elle est devenue à peu près inhabitable, y compris pour ceux qui y ont toujours vécu.

Évidemment, j'ai choisi la Terre. J'ai expliqué que mon fiancé m'attendait là-bas et tous les passagers se sont mis à rire. Il n'existe aucun homme qui attendrait onze ans pour se marier, ont-ils dit.

Je n'ai pas fait ce choix en pensant que tu m'attendrais, même si cela te paraîtra étrange...

Quand tu liras cette lettre, je serai endormie. Écris-moi. Je trouverai ta lettre à mon réveil. Quoi que tu décides, j'essayerai de ne pas être déçue. J'ai pris ma décision, tu prendras la tienne.

Huk-huk-huk.

Non, en fait, ce n'est pas vrai.

J'espère tellement que tu m'attendras, je l'espère plus qu'aucun mot ne saurait l'exprimer. Je l'espère à tel point que je ne supporte même pas cet espoir. Voilà pourquoi j'ai hâte de dormir. Pour que ces pensées douloureuses cessent de me hanter.

Viendras-tu à ma rencontre ? Quelle que soit ta décision, je serai heureuse de te revoir. Je pense que ce serait trop triste si personne ne m'attendait à mon arrivée. Si tu n'es pas là, sur le quai, je me rendrai à la salle de banquet. Même sans toi, je veux faire la fête.

Le message s'achevait sur des huk, hurk, hur, hur, huk... égrenés par une voix de synthèse.

Je suis désolé.

Mon amour.

Tellement désolé.

Mais je ne peux pas attendre onze années de plus.

Nous avons déjà trois ans de retard. Sept ans et demi se sont écoulés sur Terre. Même si j'y retournais dans la

seconde, rien ne dit que mon appartement ou mon travail m'ont attendus. Tu le sais, une personne dont on est sans nouvelle depuis plus de trois ans est considérée comme morte. Si mes oncles ont vidé mes comptes bancaires et distribué l'argent à mes nièces et neveux, je ne pourrai pas exiger qu'ils me le rendent. Compte tenu de la situation économique de l'époque à laquelle je suis parti, je ne serais pas surpris que ma boîte ait fait faillite. Même si elle a été rachetée, aucune chance qu'un ancien employé disparu depuis des années y ait toujours sa place.

Onze années ? Non, dix-huit ! Dans dix-huit ans, tous mes amis seront devenus vieux, je n'aurai plus personne avec qui traîner. Pareil pour mes connaissances, à quoi serviraient-elles, avec dix-huit ans de retard ? Tout ce que j'aurai appris sera obsolète. Qui sait, même, s'il y aura encore de la place pour des techniciens spécialisés en pièces détachées ? Comment pourrais-je gagner ma vie après avoir vécu dix-huit ans à l'écart du monde ?

Je suis désolé.

Je vais rentrer chez moi. Ça n'est pas possible de continuer comme ça. Bien sûr, nous pourrions nous retrouver dans onze ans, mais à quoi bon un mariage si le mari est un vaurien, sans domicile et sans le sou ? Peut-être n'étions-nous pas faits l'un pour l'autre. Je ne sais pas ce qui a mal tourné, à quel moment ça s'est mal embringué, mais tout est fichu à présent.

Tu dois prendre soin de toi. Il paraît que l'hibernation n'est pas si bénigne pour la santé. Quand tu arriveras sur Terre, je t'inviterai pour te faire manger plein de bonnes choses. Je viendrai à ta rencontre. Je te le promets. Je serai là, je n'oublierai pas. Je te donne ma parole. Je t'aime.

Cinquième lettre

*Deux mois
après le début du voyage,
sept ans et neuf mois
en temps terrestre*

Comment vas-tu ?

Tu n'as pas encore lu ma dernière lettre, n'est-ce pas ?

Non, bien sûr que non. Ça prendra encore quelques années. Quoi qu'il en soit, quand tu liras celle-ci, tu auras lu la précédente.

Alors, comment dire... je suis rentré chez moi. Non, en fait je suis arrivé sur Terre. Mais sans pouvoir rentrer chez moi.

À vrai dire, je n'ai même pas atteint le quai après l'atterrissage. Je suis resté bloqué une semaine à l'intérieur du vaisseau. Ils nous ont fait passer toutes sortes de tests : contrôle sanitaire, vaccination, évaluations psychologiques. J'ai dû remplir vingt pages de formulaires, et cela à trois reprises. Quand j'ai dit que je les avais déjà remplis, ils m'ont crié dessus. Une trentaine de bureaux différents semblaient gérer les arrivées ! La télévision du vaisseau ne diffusait que les informations, et sur une seule chaîne. Tous les portails Internet étaient en rade, impossible d'accéder à mes mails.

Nous sommes restés coincés comme ça une semaine, quand une espèce de jeunot qui n'avait même pas de poils au menton s'est pointé, escorté par de plus jeunes encore. Il s'est mis à vociférer, comme s'il avait avalé de la mort-aux-rats. D'après lui, le pays était plongé dans le chaos à cause de gens comme nous, à cause de la paresse et de l'inaction de l'ancienne génération. J'ai trouvé ça assez exagéré ; après tout, cela ne faisait que sept ans.

Toujours selon lui, des terroristes s'étaient emparés de Séoul, mais la ville était en sécurité. Quel charabia ! Je ne comprenais rien à ce qu'il débitait. Il a conclu en disant que notre vaillante armée ne tarderait pas à écraser l'insurrection et à reprendre le contrôle, mais que dans l'immédiat l'administration était bloquée et que notre entrée dans le pays ne pouvait se dérouler selon les procédures prévues. Et que par conséquent, il serait préférable que nous reparions et que nous revenions plus tard. De notre côté, ça criait, ça protestait, les gens voulaient rentrer chez eux ! Mais le jeune prétentieux et sa clique ont décampé sans daigner nous répondre.

Puis d'autres personnes sont montées à bord. Des membres de la Croix-Rouge ou de l'Association des avocats pour la démocratie, je ne me souviens plus. Bref, eux nous ont expliqué qu'il y avait eu un coup d'État militaire. Le parti qui avait perdu les dernières élections avait renversé l'Assemblée nationale et proclamé la loi martiale. Mais des citoyens résistaient. Quelqu'un a lancé : « Et les Nations unies ? » C'est alors que nous avons appris que les États-Unis avaient fait faillite l'an passé, entraînant un cataclysme économique mondial. Qu'en somme, la situation n'était franchement pas simple.

Ils nous ont dit de revenir dans une dizaine d'années. La grande dépression serait quasiment maîtrisée à ce moment-là

et le monde aurait retrouvé sa stabilité. Ils ont insisté pour que nous partions sans tarder, pendant qu'il en était encore temps, avant que ne tombe une interdiction des vols et que nous soyons définitivement bloqués à bord.

J'ai réussi à attraper l'un d'entre eux pour lui expliquer que j'avais réservé une salle de banquet. Pourrait-il se renseigner sur comment récupérer ma caution ? Il m'a toisé un moment avant d'opérer un demi-tour et de partir sans un mot.

Et tu sais quoi ?

Tandis que nous quittions l'astroport, je n'avais qu'un vœu en tête : que mon précédent courrier ne t'atteigne jamais.

J'aurais dû attendre avant de te l'envoyer. J'aurais dû prendre le temps de rentrer sur Terre pour évaluer ma situation. Pourquoi me suis-je précipité à te répondre ? Après tout, tu ne liras tout ça que dans plusieurs années.

Ce serait tellement mieux si je ne t'avais pas envoyé cette fichue lettre ! J'aurais eu une excuse pour me tirer d'affaire chaque fois que je serais rentré tard, après avoir bu un verre avec des collègues, du genre : eh, toi, dis donc, je t'ai déjà attendu onze ans, hein !

Des telles pensées me rendent ma bonne humeur. Mais l'instant d'après, je réalise que cette lettre, c'est trop tard, je te l'ai envoyée. Et à nouveau je broie du noir.

Je me dis : si seulement je pouvais amadouer le capitaine de ton vaisseau pour qu'il détruise mon courrier ! Ton capitaine, c'est une IA, pas vrai ? Comment faut-il s'y prendre pour circonvier un ordinateur ? Lui proposer une puce dernier cri ?

Remarque, ma chérie...

Ce serait pour le moins cocasse que nous débarquions en même temps. Dès que je t'apercevrai, je te serrerai fort